
H-France Review Vol. 19 (October 2019), No. 205

Marcel Dorigny and Bernard Gainot, eds., *La colonisation nouvelle (fin XVIIIe-début XIXe siècles)*. Paris: Editions SPM, 2018. 205 pp. Map, figures, and index. €20.00 (pb). ISBN 978-2-917232-86-6.

Compte-rendu par Jean-François Brière, University at Albany-SUNY.

Ce livre est une collection de contributions par plusieurs auteurs réunis sous la direction de deux éminents spécialistes de l'histoire coloniale française aux XVIIIe et XIXe siècles, Marcel Dorigny et Bernard Gainot. Il est le produit d'une journée d'études organisée par l'Association pour l'étude de la colonisation européenne (1750-1850) qui s'est tenue à la Sorbonne le 11 juin 2016.

Marcel Dorigny présente le thème de la journée d'études et du livre: dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, de vives critiques se sont élevées en Europe occidentale pour condamner le système colonial fondé sur les compagnies à monopole, l'Exclusif commercial, la traite et l'esclavage des Noirs. Entre les années 1770 et 1830, cette remise en cause a conduit les contemporains à ébaucher, sur le plan théorique, et à tenter de mettre en pratique un nouveau système colonial, une "colonisation nouvelle" fondée sur des principes différents de ceux qui gouvernaient la colonisation d'alors. Le colloque et le livre se proposent de faire un bilan des recherches sur cette question.

La première contribution par Jean-Claude Halpern a pour titre "L'Égypte à la fin du XVIIIe siècle. Les embarras et les incertitudes de la politique coloniale française." Halpern décrit la situation de l'Égypte à la fin du XVIIIe siècle et présente les projets de colonisation de ce pays qui sont apparus en France à cette époque: l'Égypte, pays en proie à de multiples convulsions politiques, dépendait d'un empire ottoman affaibli et où les minorités chrétiennes traditionnellement protégées par la France étaient menacées. C'était un pays offrant une position stratégique perçue par les observateurs de l'époque comme exceptionnellement intéressante au croisement des relations commerciales entre l'Extrême-Orient, l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Europe occidentale; et aussi un pays offrant des ressources importantes sur le plan des cultures. C'était aussi un pays-clé pour contrer les ambitions britanniques et compenser les risques de perte des colonies d'Amérique. A partir de 1770, l'idée d'un possible protectorat ou d'une possible colonisation de l'Égypte par la France fut lancée, et soutenue notamment par Volney et Talleyrand.

La contribution d'Alessandro Tuccillo est intitulée "Faire des conquêtes pour l'amour de l'humanité. Circulation des idées sur la 'colonisation nouvelle' au XVIIIe siècle." L'auteur

souligne que l'opposition à l'esclavage chez les Européens du XVIII^e siècle n'impliquait nullement une hostilité envers la colonisation, mais qu'elle conduisit à chercher une autre forme de colonisation que celle pratiquée jusqu'alors. Dupont de Nemours critiquait l'usage des esclaves comme non rentable. Dès les années 1760, les abolitionnistes Nicolas Baudeau et Jean-François de Saint-Lambert concevaient la colonisation comme un projet civilisateur. L'Abbé Roubaud, dans les années 1770, proposait une réorientation géopolitique et idéologique de la politique coloniale vers l'Afrique: il faut aller produire les denrées tropicales recherchées par l'Europe directement là où se trouve la force de travail, recommandait-il, sans maltraiter odieusement celle-ci.

La troisième contribution, celle de Bernard Gainot, a pour titre "Le laboratoire africain de la colonisation nouvelle." L'auteur présente d'abord le groupe de penseurs et d'hommes de science qui, sous le Directoire, élaborèrent des projets de colonisation nouvelle (c'est-à-dire sans esclavage) vers l'Afrique: au premier plan le suédois Wadstrom dont l'ouvrage *Essay on Colonization* (1794) élaborait le projet de refondation de l'entreprise coloniale sur de nouvelles bases; les Anglais Granville Sharp et Thomas Clarkson; et le groupe de Français qui reconstituèrent la Société des Amis des Noirs en 1797: l'abbé Grégoire, Lanthenas, Jean-Baptiste Say, Desrenaudes. L'auteur s'intéresse ensuite aux idées de Jean-Gabriel Pelletan, directeur de la Compagnie d'Afrique à Saint-Louis du Sénégal dans les années 1790. Pelletan publia sous le Directoire plusieurs ouvrages dans lesquels il appelait Bonaparte à se lancer dans une colonisation sans esclavage de l'Afrique pour remplacer les colonies à esclaves de l'Amérique vouées à la ruine. Un autre auteur, Lalande, préconisa d'explorer le continent africain pour y commercer et faire partager à ses habitants les bienfaits de la civilisation. Tous ces projets n'avaient aucune dimension militaire et de conquête territoriale. Jean-Baptiste Durand, ancien directeur de la Compagnie d'Afrique, proposa d'acheter des esclaves et d'en faire des cultivateurs libres dans des établissements politiquement neutres. Tous ces auteurs, note Gainot, envisageaient la colonisation de l'Afrique comme constituée d'établissements agricoles fondés sur le travail libre et promoteurs de civilisation.

La contribution suivante de Francesca Sofia est intitulée "Sismondi et la colonisation nouvelle." Sofia analyse la réflexion théorique de Sismondi sur la colonisation, réflexion largement inspirée des exemples tirés de l'Antiquité, du Moyen-Age et de l'Amérique du Nord. Pour Sismondi, la colonisation devait avoir pour objectif d'accroître le nombre des consommateurs de l'industrie métropolitaine et il recommandait la création de colonies dans le Maghreb où l'agriculture et la civilisation pourraient se développer. Mais il envisageait cette colonisation comme similaire à celle des Grecs et des Romains, c'est-à-dire civilisatrice, et non pas sur le modèle des colonies modernes du Nouveau-Monde qui, disait-il, abrutissaient la race humaine.

La contribution de Claire Bourhis-Mariotti a pour titre "La colonisation de l'Afrique par les Noirs américains, entre déplacement forcé et migration volontaire: Henry Highland Garnet et l'*African Civilization Society*." L'auteur présente d'abord les deux grands mouvements qui, dans la première moitié du XIX^e siècle, ont prôné l'émigration des Noirs américains vers l'Afrique et les Antilles. Chacun de ces deux mouvements partit de motivations différentes. Le premier, sous l'impulsion du pasteur presbytérien Robert Finley, avait le soutien d'abolitionnistes blancs et noirs, mais aussi de blancs esclavagistes. L'objectif était d'envoyer des noirs libres fonder des colonies en Afrique pour leur ouvrir les voies de la prospérité tout en libérant les États-Unis du poids d'une classe pauvre et potentiellement dangereuse. Ce projet conduisit à la création en 1816 de l'*American Colonization Society* fondatrice du Libéria en 1822. L'autre mouvement, plus

tar dif, était soutenu exclusivement par des Noirs américains qui voyaient dans l'émigration vers les Antilles ou l'Afrique un moyen d'échapper à l'oppression qu'ils subissaient aux États-Unis. Il aboutit à la réunion de "Conventions pour l'Émigration" dans les années 1850 qui contribuèrent à la création en 1858 de *l'African Civilization Society* dont le premier président fut le pasteur presbytérien noir Henry Highland Garnet. Cette société envoya des missionnaires noirs en territoire Yoruba et négocia un traité avec des chefs africains pour l'installation d'émigrés afro-américains sur leur territoire. L'objectif était de prouver que loin de l'homme blanc, les Noirs américains pouvaient prospérer et faire progresser leurs frères africains. Pour Garnet, la colonisation de l'Afrique devait donner aux anciens esclaves l'occasion de retourner sur la terre de leurs ancêtres, d'apporter aux Africains la religion chrétienne, et de participer à la régénération de l'Afrique. Le soutien de l'Amérique blanche à cette entreprise serait une sorte de compensation morale et financière pour la traite et l'esclavage. Ces projets suscitèrent beaucoup d'opposition dans la communauté noire: *l'African Civilization Society* était accusée d'être un pion de *l'African Colonization Society* contrôlée par des Blancs, et le principe de l'émigration était contesté par ceux qui estimaient qu'il fallait gagner la liberté et l'égalité sur le territoire américain, et non pas hors de celui-ci. *L'African Civilization Society* disparut en 1869, mais sa colonie africaine du Yoruba survécut. Garnet devint ambassadeur des États-Unis au Libéria en 1881 et y décéda peu après son arrivée.

Dans sa contribution intitulée "Après l'esclavage. 'Colonisation nouvelle' et méridien impérial en Amérique hispanique (1780-1860)," Clément Thibaud se tourne vers les projets de colonisation nouvelle qui furent conçus et appliqués en Amérique hispanique. Il souligne le fait que le terme "colonisation" (à la différence de "colonie") n'est utilisé qu'à partir des années 1820, reflétant le changement de nature du projet colonial, processus dynamique fondé sur l'émigration et le peuplement de terres vierges (ou supposées telles). Il note également que les acteurs de cette colonisation nouvelle ont souvent émigré pour des raisons politiques à la recherche d'une liberté introuvable dans le Vieux Monde: ils sont libéraux, bonapartistes, saint-simoniens, républicains, socialistes. L'auteur décrit ensuite plusieurs expériences de colonies agraires de peuplement, souvent menées par des Français, qui ont échoué mais qui incarnaient une approche radicalement nouvelle de la colonisation: celle de Roume à l'île de la Trinité dans les années 1780, celle du "Champ-d'Asile" au Texas (1818), celle de la "Nouvelle-Neustrie" au Nicaragua lancée par Gregor MacGregor (1825), celle du Guazacoalcos au Mexique (1827), celle de Jicaltepec également au Mexique (1833), et celle de San Juan en Argentine (1853). Ces tentatives avaient souvent pour ressort sous-jacent l'idée que l'Europe souffrait d'un excès de population que la colonisation pouvait alléger et que les territoires à mettre en valeur étaient vides d'habitants. Cette colonisation nouvelle correspond à un arc temporel situé entre l'effondrement de l'ancien système colonial espagnol au début du XIXe siècle et la grande vague de colonisation européenne en Afrique et en Asie qui débute après 1850. Elle s'appuyait sur le travail libre de colons européens, présupposait liberté du commerce et de circulation des personnes, et faisait peu de cas de la présence des populations indigènes. Il s'agit d'un type de colonisation non impériale, qui n'impliquait ni conquête, ni revendication de souveraineté de la part de la société qui envoyait des colons.

La contribution suivante d'Angelie Sens s'intitule "Les Indes orientales néerlandaises vers 1763-1830. Une pépinière idéale pour une société 'en chantier.'" L'auteur dresse un tableau général de l'empire colonial néerlandais au XVIIIe siècle, puis mentionne l'intérêt nouveau dont les colonies furent l'objet sur le plan scientifique à la fin de ce siècle. Elle présente ensuite divers projets de colonisation qui virent le jour après 1815, notamment ceux de Dirk Van Hogendorp

en 1817 qui proposait de fonder des colonies agricoles européennes en Afrique. Elle décrit un certain nombre de projets de colonies néerlandaises en Afrique du Sud et à Elmina en Afrique de l'Ouest entre 1803 et 1830. Ces projets restèrent sans suite, mais s'affichaient explicitement comme des remèdes à la misère de la population dans la mère-patrie. A partir de 1816, une nouvelle approche de la colonisation se développa dans les milieux dirigeants néerlandais, fondée sur l'abolition de la traite et de l'esclavage et sur un libéralisme civilisateur. De nombreux projets de colonisation furent élaborés, mais leur succès dépendait de conditions (capitiaux, infrastructure, entente avec les populations locales, etc.) qui firent souvent défaut; ils furent de courte durée. L'optimisme initial d'une société coloniale construite sur la persuasion, le respect des contrats équitables et des populations autochtones s'évanouit après 1830.

Dans la conclusion, Bernard Gainot élabore une synthèse de la colonisation nouvelle telle qu'elle a été décrite par les auteurs de l'ouvrage. Il la considère comme une séquence chronologique cohérente, à envisager pour elle-même et non comme constituant les prémisses des empires coloniaux de la fin du XIXe siècle. Cette nouvelle approche de la colonisation, développée entre 1770 et 1830, avait pour principe fondamental la supériorité du travail libre sur le travail servile et elle s'inscrivait dans une dimension historiciste comme une étape nouvelle dans le progrès moral, social et économique, c'est-à-dire dans la civilisation de l'humanité. Abolition de l'esclavage et colonisation nouvelle étaient complémentaires. Les populations locales étaient désormais intégrées au genre humain. L'échange et le contrat devaient remplacer le droit de conquête. Mais, rappelle-t-il, la colonisation nouvelle restait un projet "impérial," mené par des capitaux financiers, techniques et intellectuels venant d'Europe alors que les territoires à développer et les populations à "régénérer" étaient outre-mer (p. 193). Les cibles se déplacèrent vers l'Afrique, ses côtes, son intérieur mystérieux, et vers l'Égypte; mais le continent américain resta le terrain de prédilection des projets de colonies agraires. Époque de transition et de bouleversements, cette période de l'histoire de la colonisation a été relativement négligée par les historiens. Un grand chantier reste ouvert aux chercheurs.

Cet ouvrage est une excellente introduction aux nouvelles conceptions de la colonisation qui apparurent en Europe et en Amérique au cours de la période 1770-1830, en réaction aux critiques portées sur l'ancien régime colonial fondé sur l'esclavage et l'Exclusif, ainsi qu'aux turbulences ayant affecté les empires coloniaux à l'époque révolutionnaire. On doit être reconnaissant à Marcel Dorigny, Bernard Gainot et les collaborateurs de ce livre d'avoir jeté un rayon de lumière sur ce qui fut la première véritable réflexion intellectuelle sur l'utilité de la colonisation. Le format collectif de l'ouvrage limite inévitablement sa cohérence, mais l'introduction et la conclusion, rédigées par deux grands spécialistes du sujet, remédient largement à ce problème. Le livre est clair, très bien écrit, même si par moments les contributions des auteurs non francophones sentent la traduction. Seul défaut: un graphique illisible (p.119).

L'intérêt majeur de cet ouvrage est de définir en quoi la colonisation nouvelle a représenté dans l'histoire de la colonisation occidentale une étape unique, distincte du régime colonial des XVIIe et XVIIIe siècles et de l'impérialisme territorial de la fin du XIXe siècle. Elle introduit un nouveau paradigme fondé sur le principe de liberté qui aurait pu aboutir à un mode de colonisation fort différent de celui qui se répandit après 1850. D'où certaines questions fondamentales: on ne peut pas manquer d'être frappé par la fréquence avec laquelle cette colonisation nouvelle a donné naissance à des projets qui ne se sont jamais réalisés et à des réalisations qui ont mal tourné ou qui, pour durer, ont dû changer de nature. On constate un

décalage fréquent et très marqué entre les ambitions et les moyens, entre la colonie imaginée et la colonie réalisée. Ce point mériterait d'être examiné de plus près. Autre question importante soulevée par la colonisation nouvelle, celle du recours à la main d'œuvre européenne pour coloniser, remettant en cause le principe selon lequel seuls les Africains pouvaient travailler sous le climat des colonies. Ce revirement capital serait intéressant à mettre en relation avec les théories de Malthus et avec le développement de la question sociale et la recherche de solutions à apporter au paupérisme dans la première moitié du XIXe siècle. Une autre question à explorer plus en profondeur serait la place des populations indigènes dans cette colonisation nouvelle qui n'opérait pas sur le mode de la domination politique ou militaire. On pourrait s'intéresser également aux liens entre la colonisation nouvelle et les réminiscences de la colonisation antique chez des élites européennes pénétrées d'histoire romaine. Étudier le rôle des saint-simoniens dans la colonisation nouvelle serait aussi, comme le suggère Bernard Gainot, d'un grand intérêt.

Dans le sillage de cette excellente introduction, il reste à souhaiter la publication d'une grande monographie sur cet important sujet.

LIST OF ESSAYS

Marcel Dorigny, "Introduction"

Jean-Claude Halpern, "L'Égypte à la fin du XVIIIe siècle. Les embarras et les incertitudes de la politique coloniale française"

Alessandro Tuccillo, "Faire des conquêtes pour l'amour de l'humanité. Circulation des idées sur la 'colonisation nouvelle' au XVIIIe siècle"

Bernard Gainot, "Le laboratoire africain de la colonisation nouvelle"

Francesca Sofia, "Sismondi et la colonisation nouvelle"

Claire Bourhis-Mariotti, "La colonisation de l'Afrique par les Noirs américains, entre déplacement forcé et migration volontaire: Henry Highland Garnet et l'*African Civilization Society*"

Clément Thibaud, "Après l'esclavage. 'Colonisation nouvelle' et méridien impérial en Amérique hispanique (1780-1860)"

Angélie Sens, "Les Indes orientales néerlandaises vers 1763-1830. Une pépinière idéale pour une société 'en chantier'"

Bernard Gainot, "Conclusions et perspectives"

Jean-François Brière
University at Albany-SUNY
jfbriere@albany.edu

Copyright © 2019 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172